

Session 2022

PE1-22-PGM

Repère à reporter sur la copie

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ÉCOLES

Mercredi 13 avril 2022
Première épreuve d'admissibilité

Français : langue, langage, culture.

Durée : 4 heures

Rappel de la notation :

L'épreuve est notée sur 40 points : 8 pour la première partie, 12 pour la deuxième et 14 pour la troisième ;

6 points permettent d'évaluer la correction syntaxique et la qualité écrite de la production du candidat. Une note globale égale ou inférieure à 10 est éliminatoire.

Ce sujet contient 5 pages, numérotées de 1/5 à 5/5. Assurez-vous que cet exemplaire est complet. S'il est incomplet, demandez un autre exemplaire au chef de salle.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

L'usage de la calculatrice est interdit.

N.B : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Tout manquement à cette règle entraîne l'élimination du candidat.

Si vous estimez que le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes comporte une erreur, signalez lisiblement votre remarque dans votre copie et poursuivez l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

PREMIÈRE PARTIE (8 points)

Compréhension orale d'un texte didactique

Cocher (dans le questionnaire à rendre avec la copie) **la ou les réponse(s) correcte(s)**

1) Que pensait la tradition scolaire de l'identification ?

- pertinente
- ennuyeuse
- suspecte

2) Michel Picard pense que la lecture est un acte :

- simple
- complexe
- laborieux

3) Le va-et-vient entre identification et distanciation est :

- une alternance
- une alternative
- une impasse

4) L'identification est :

- déduite du texte
- à l'origine du texte
- programmée par le texte

5) L'identification est encouragée par :

- la narration à la première personne
- la focalisation interne
- le discours indirect libre

6) L'identification du lecteur au personnage est :

- permanente
- irrégulière
- exclusive

7) La relation vivante au texte est faite de :

- trouble
- foi
- adhésion

8) L'investissement affectif du lecteur devient :

- souhaitable
- légitime
- dangereux

DEUXIEME PARTIE (12 points)
Compréhension écrite et rédaction

En vous appuyant sur les textes du corpus, proposer une synthèse structurée qui interrogera la place des femmes dans la société évoquée.

Corpus :

Texte 1 : Marivaux, *La Colonie*, scène 13, 1750

Texte 2 : Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, 1949

Texte 3 : Gisèle Halimi, *Plaidoirie*, 1972

Texte 4 : Annie Ernaux, *La Femme gelée*, 1981

Texte 1 : Marivaux, *La Colonie*, scène 13, 1750

[Arthénice, Lina et Madame Sorbin suivies par une troupe de femmes vont à la rencontre des hommes assemblés pour établir la constitution nouvelle de l'île utopique où ils se trouvent. Elles ont préparé une affiche où se trouve leur version de la constitution.]

HERMOCRATE. — Mais qu'est-ce que c'est que cette mauvaise plaisanterie-là ? Parlez-leur¹ donc Seigneur Timagène, sachez de quoi il est question.

TIMAGÈNE. — Voulez-vous bien vous expliquer, Madame ?

MADAME SORBIN. — Lisez l'affiche, l'explication y est.

ARTHÉNICE. — Elle vous apprendra que nous voulons nous mêler de tout, être associées à tout, exercer avec vous tous les emplois, ceux de finance, de judicature², d'épée.

HERMOCRATE. — D'épée, Madame ?

ARTHÉNICE. — Oui, d'épée, Monsieur ; sachez que jusqu'ici nous n'avons été poltronnes que par éducation.

MADAME SORBIN. — Mort de ma vie ! qu'on nous donne des armes, nous serons plus méchantes que vous ; je veux que dans un mois nous manions le pistolet comme un éventail : je tirai ces jours passés sur un perroquet, moi qui vous parle.

ARTHÉNICE. — Il n'y a que de l'habitude à tout.

MADAME SORBIN. — De même qu'au Palais à tenir audience, à être Présidente, Conseillère, Intendante, Capitaine ou Avocate.

UN HOMME. — Des femmes avocates ?

MADAME SORBIN. — Tenez donc, c'est que nous n'avons pas la langue assez bien pendue, n'est-ce pas ?

ARTHÉNICE. — Je pense qu'on ne nous disputera pas le don de la parole.

HERMOCRATE. — Vous n'y songez pas, la gravité³ de la magistrature et la décence du barreau ne s'accorderaient jamais avec un bonnet carré sur une cornette⁴ !

ARTHÉNICE. — Et qu'est-ce que c'est qu'un bonnet carré, Messieurs ? Qu'a-t-il de plus important qu'une autre coiffure ? D'ailleurs, il n'est pas de notre bail, non plus que votre Code ; jusqu'ici c'est votre justice et non la nôtre ; qui va comme il plaît à nos beaux yeux quand ils veulent s'en donner la peine, et si nous avons part à l'institution des lois, nous verrons ce que nous ferons de cette justice-là, aussi bien que du bonnet carré, qui pourrait bien devenir octogone si on nous fâche ; la veuve ni l'orphelin n'y perdront rien.

1. leur : Hermocrate désigne de la main, à l'intention de Timagène, toutes les femmes qui se pressent devant l'affiche des «droits de la femme». 2. judicature : tout ce qui concerne les professions de justice. 3. gravité : sérieux. 4. bonnet carré : coiffe des juges ; cornette : coiffe des femmes.

Texte 2 : Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe*, 1949

Tout contribue à confirmer aux yeux de la fillette cette hiérarchie. Sa culture historique, littéraire, les chansons, les légendes dont on la berce sont une exaltation de l'homme. Ce sont les hommes qui ont fait la Grèce, l'Empire romain, la France et toutes les nations, qui ont découvert la terre et inventé les instruments permettant de l'exploiter, qui l'ont gouvernée, qui l'ont peuplée de statues, de tableaux, de livres. La littérature enfantine, mythologie, contes, récits, reflète les mythes créés par l'orgueil et les désirs des hommes : c'est à travers les yeux des hommes que la fillette explore le monde et y déchiffre son destin. La supériorité mâle est écrasante : Persée, Hercule, David, Achille, Lancelot, Du Guesclin, Bayard, Napoléon, que d'hommes pour une Jeanne d'Arc ; et derrière celle-ci se profile la grande figure mâle de saint Michel archange ! Rien de plus ennuyeux que les livres retraçant des vies de femmes illustres : ce sont de bien pâles figures à côté de celles des grands hommes ; et la plupart baignent dans l'ombre de quelque héros masculin. Ève n'a pas été créée pour elle-même mais comme compagne d'Adam et tirée de son flanc ; dans la Bible il y a peu de femmes dont les actions soient notoires. Les déesses de la mythologie sont frivoles ou capricieuses et toutes tremblent devant Jupiter.

Texte 3 : Gisèle Halimi, *Plaidoirie*, 1972

[D'octobre à novembre 1972 va se dérouler le procès de Bobigny, (tribunal de Bobigny). Grâce à sa brillante plaidoirie, la jeune avocate Gisèle Halimi, va éviter la condamnation à Marie-Claire Chevalier et à sa mère Michèle, qui a aidé sa fille mineure à avorter suite à un viol.]

« On fabrique à la femme un destin : un destin biologique, un destin auquel aucune d'entre nous ne peut ou n'a le droit d'échapper. Notre destin à toutes, ici, c'est la maternité. Un homme se définit, existe, se réalise, par son travail, par sa création, par l'insertion qu'il a dans le monde social. Une femme, elle, ne se définit que par l'homme qu'elle a épousé et les enfants qu'elle a eus.

Telle est l'idéologie de ce système que nous récusons.

Savez-vous, Messieurs, que les rédacteurs du Code civil, dans leur préambule, avaient écrit ceci et c'est tout le destin de la femme : « La femme est donnée à l'homme pour qu'elle fasse

des enfants... Elle est donc sa propriété comme l'arbre à fruits est celle du jardinier. » Certes, le Code civil a changé, et nous nous en réjouissons. Mais il est un point fondamental, absolument fondamental sur lequel la femme reste opprimée, et il faut, ce soir, que vous fassiez l'effort de nous comprendre.

Nous n'avons pas le droit de disposer de nous-mêmes.

S'il reste encore au monde un serf, c'est la femme, c'est la serve, puisqu'elle comparaît devant vous, Messieurs, quand elle n'a pas obéi à votre loi, quand elle avorte. Comparaitre devant vous. N'est-ce pas déjà le signe le plus certain de notre oppression ? Pardonnez-moi, Messieurs, mais j'ai décidé de tout dire ce soir. Regardez-vous et regardez-nous. Quatre femmes comparaissent devant quatre hommes... Et pour parler de quoi ? De sondes, d'utérus, de ventres, de grossesses, et d'avortements !...

- Croyez-vous que l'injustice fondamentale et intolérable n'est pas déjà là ?

- Ces quatre femmes devant ces quatre hommes !

- Ne croyez-vous pas que c'est là le signe de ce système oppressif que subit la femme ? Comment voulez-vous que ces femmes puissent avoir envie de faire passer tout ce qu'elles ressentent jusqu'à vous ? Elles ont tenté de le faire, bien sûr, mais quelle que soit votre bonne volonté pour les comprendre – et je ne la mets pas en doute – elles ne peuvent pas le faire. Elles parlent d'elles-mêmes, elles parlent de leur corps, de leur condition de femmes, et elles en parlent à quatre hommes qui vont tout à l'heure les juger. Cette revendication élémentaire, physique, première, disposer de nous-mêmes, disposer de notre corps, quand nous la formulons, nous la formulons auprès de qui ? Auprès d'hommes. C'est à vous que nous nous adressons.

- Nous vous disons : « Nous, les femmes, nous ne voulons plus être des serves ».

Est-ce que vous accepteriez, vous, Messieurs, de comparaître devant des tribunaux de femmes parce que vous auriez disposé de votre corps ?... Cela est démentiel !

Texte 4 : Annie Ernaux, *La Femme gelée*, 1981

[Dans ce roman autobiographique, Annie Ernaux raconte sa vie de femme mariée à un étudiant en droit plein de théories idéales sur l'égalité des sexes. La jeune femme pleine d'enthousiasme et de curiosité pour les études et l'avenir, va perdre peu à peu son élan, ses propres désirs de liberté et devenir comme tant d'autres une « femme gelée ».]

Un mois, trois mois que nous sommes mariés, nous retournons à la fac, je donne des cours de latin. Le soir descend plus tôt, on travaille ensemble dans la grande salle. Comme nous sommes sérieux et fragiles, l'image attendrissante du jeune couple modern-intellectuel. Qui pourrait encore m'attendrir si je me laissais faire, si je ne voulais pas chercher comment on s'enlise, doucettement. En y consentant lâchement. D'accord je travaille La Bruyère ou Verlaine dans la même pièce que lui, à deux mètres l'un de l'autre. La cocotte-minute, cadeau de mariage si utile vous verrez, chantonne sur le gaz. Unis, pareils. Sonnerie stridente du compte-minutes, autre cadeau. Finie la ressemblance. L'un des deux se lève, arrête la flamme sous la cocotte, attend que la toupie folle ralentisse, ouvre la cocotte, passe le potage et revient à ses bouquins en se demandant où il en était resté. Moi. Elle avait démarré, la différence.

Par la dînette. Le restau universitaire fermait l'été. Midi et soir je suis seule devant les casseroles. Je ne savais pas plus que lui préparer un repas, juste les escalopes panées, la mousse au chocolat, de l'extra, pas du courant. Aucun passé d'aide-culinaire dans les jupes de maman ni l'un ni l'autre. Pourquoi de nous deux suis-je la seule à devoir tâtonner, combien de temps un poulet, est-ce qu'on enlève les pépins des concombres, la seule à me plonger dans un livre de cuisine, à éplucher des carottes, laver la vaisselle en récompense du dîner, pendant qu'il bossera son droit constitutionnel. Au nom de quelle supériorité. Je revoyais mon père dans la cuisine. Il se marre, « non mais tu m'imagines avec un tablier peut-être ! Le genre de ton

20 père, pas le mien ! ». Je suis humiliée. Mes parents, l'aberration, le couple bouffon. Non je n'en
ai pas vu beaucoup d'hommes peler des patates. Mon modèle à moi n'est pas le bon, il me le
fait sentir. Le sien commence à monter à l'horizon, monsieur père laisse son épouse s'occuper
de tout dans la maison, lui si disert¹, cultivé, en train de balayer, ça serait cocasse, délirant, un
point c'est tout. À toi d'apprendre ma vieille. Des moments d'angoisse et de découragement
25 devant le buffet jaune canari du meublé, des œufs, des pâtes, des endives, toute la bouffe est
là, qu'il faut manipuler, cuire. Fini la nourriture-décor de mon enfance, les boîtes de conserve
en quinconce, les bocaux multicolores, la nourriture surprise des petits restaurants chinois bon
marché du temps d'avant. Maintenant, c'est la nourriture corvée.
Je n'ai pas regimbé², hurlé ou annoncé froidement, aujourd'hui c'est ton tour, je travaille La
Bruyère. Seulement des allusions, des remarques acides, l'écume d'un sentiment mal éclairci.

TROISIEME PARTIE (14 points)
Connaissance de la langue et approche didactique du français

1) Transposer les répliques suivantes au discours indirect, à la troisième personne et en variant les verbes déclaratifs.

« TIMAGÈNE. — Voulez-vous bien vous expliquer, Madame ?

MADAME SORBIN. — Lisez l'affiche, l'explication y est.

ARTHÉNICE. — Elle vous apprendra que nous voulons nous mêler de tout, être associées à tout, exercer avec vous tous les emplois, ceux de finance, de judicature, d'épée.

HERMOCRATE. — D'épée, Madame ? »

2) Dans cet extrait du texte de Simone de Beauvoir :

« ...qui l'ont peuplée de statues, de tableaux, de livres. »

a) Indiquer la nature et la fonction de ce syntagme

b) Nature et fonction du « l' »

c) Justifier l'accord du participe passé

3) Dans le texte de Gisèle Halimi (texte 3) identifier trois procédés stylistiques différents et analyser l'effet produit.

4) Relever et classer dans un tableau, suivant leur fonction, toutes les expansions du nom présentes dans cette phrase extraite du texte d'Annie Ernaux.

« Des moments d'angoisse et de découragement devant le buffet jaune canari du meublé, des œufs, des pâtes, des endives, toute la bouffe est là, qu'il faut manipuler, cuire. »

5) Dans le texte 4 d'Annie Ernaux, expliquer la formation des mots suivants « doucetttement » (ligne 5), et « découragement » (ligne 23).

¹ Disert: qui parle facilement. ² Regimber : protester